

L'INDEPENDANCE BELGE.

Belgique: un numéro 20 centimes.

PREMIER PRIX (payable d'avance)
 Bruxelles, 42 fr. par trimestre, 40 par année
 Province, 43 fr. " " " " " "
 La France, 41 fr. " " " " " "
 Allemagne, 48 fr. " " " " " "
 Angleterre, 47 fr. " " " " " "
 Autres pays, 42 fr. par trim., port en sus.

Aux demandes d'abonnement doit être joint un mandat de poste ou l'autre à vue sur Bruxelles.
 Tout changement d'adresse doit être accompagné de la dernière bande.

BELGE.

Edition du matin

LUNDI

On s'abonne:
 BRUXELLES, rue Fossé-aux-Loups, 62;
 PROVINCES, dans tous les bureaux de poste;
 PARIS, HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51;
 ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE (principales villes),
 Haasenstein et Vogler;
 LONDRES, Gwynn et son, 2, St-Anne's Lane; Delany,
 Davies et Co, n° 1, Finch Lane, Cornhill; Cecil St,
 Strand; Smith and son, 186, Strand; A. Maurice, 13,
 Tavistock Row; Aug. Siegle, 110, Leadenhall Street.
AMSTERDAM, B. Eysendath, libraire;
LA HAYE, Belinfante frères, libraires;
ROTTERDAM, M. Nijst et Van Dintar, libraires;
LUXEMBOURG, au bureau de poste;
ROME, Merle, libraire, place Colonna;
GÈNES, Orlanducci, place de la Poste, 24;
FLORENCE, Vieuxsue, cabinet littéraire;
NAPLES, Deiken et Rocholl;
MADRID, Alphonse Duran, Bailly Baillière;
CONSTANTINOPLE, Christian Roth, libraire;
SMYRNE, Decipris et Co, libraires.

Observatoire Royal.

15 septembre, 16 midi.

43^e jour de la lune.

BAROMETRE centigrade, 760 ^{mm} 32
THERMOMETRE centigrade de l'air, 18.6
TEMPERATURE centigrade de l'air, 18.3
Id. maximum depuis hier midi, 18.8
Id. minimum depuis hier midi, 14.5
EAU tombée, 0 ^{mm} 40
VENT, 0 ^{ms}
SOLEIL, lever, 5 h. 36 m.
Id. coucher, 6 h. 14 m.
LUNE, lever, 6 h. 08 m.
Id. coucher, 2 ^h 33 m.

CONSERVATION PAR LE PROGRES

ANNONCES ORDINAIRES, 30 cent. la petite ligne, payable
 RECLAMES (avant les annonces), 1 fr. 50 la ligne d'avance
 (faits divers corps du journal), 3 fr. la ligne.
 Pour les annonces de France, s'adresser exclusivement à Paris, à
 M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 51, ou à M. LAFFITTE, BULLIER et Co, 8,
 place de la Bourse.
 Pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à MM. HAASENSTEIN et VOGLER,
 à Francfort s/M., Hambourg, Cologne, Berlin, Leipzig, Dresde, Vienne, Breslau,
 Stuttgart, Nuremberg, Prague, Munich, Bâle, St.-Gall, Zurich, Genève et Lau-
 zanne; à Londres, à M. A. MAURICE, 13, Tavistock-Row, M. G.
 STREET, 20, Cornhill, E. C. M. F. A. ALGAR, Clemons Lane, 8, Lombard st.

BRUXELLES, 15 septembre.

REVUE POLITIQUE.

Notre correspondance de Paris nous annonce hier une attaque à fond que la Correspondance Saint-Chéron, toute dévouée à la plus pure légitimité, devait diriger contre M. Thiers. Cette Correspondance vient de publier, en effet, un article dont le prétexte lui a été fourni par la visite faite par le président de la République à M. Guizot, et dont la conclusion est que M. Thiers, après avoir renversé deux monarchies, ne trouve rien à prolonger sa domination et son omnipotence personnelle, en présentant aux libéraux conservateurs le leurre de la République conservatrice. Les journaux légitimistes reproduisent à l'envi cette diatribe, et le *Francias*, toujours préoccupé de l'union du centre droit avec le gouvernement, fait remarquer que la publication en a coïncidé avec celle d'un article de la *Gazette de France* contre toute combinaison qui reposerait sur un accord avec M. Thiers. Il devient donc de plus en plus certain que la droite pure est résolue, cette fois, à ouvrir sa campagne contre le chef du pouvoir exécutif dès la reprise de la session.

L'empereur d'Autriche recevra aujourd'hui, au château royal de Bude, les délégués dont la session commencera demain. Le comte Andrassy leur fera sans doute, dans la première séance, ses confidences politiques; mais la partie la plus intéressante se rapportera naturellement à son récent séjour à Berlin. Les véritables débats politiques ne pourront s'engager que lorsque les délégués auront pris connaissance du Livre rouge, lequel, nous l'avons déjà dit, ne comprend qu'un petit nombre de pièces, sans haute importance pour la Hongrie. Le budget de la guerre, qui cette fois encore présentera des augmentations considérables, souleva certainement de vifs débats.

Pendant la session des délégués, qui ne durera qu'une quinzaine de jours, les Chambres hongroises suspendront leurs travaux. Si elles devaient s'occuper de toutes les questions qui sont énumérées dans le discours du trône, leur ordre du jour se trouverait évidemment surchargé. On avait espéré que la transaction, proposée à l'opposition par le chef du centre gauche modéré, contribuerait à abrégier les débats et à hâter les solutions; mais il est certain que M. Chiczay a échoué dans sa tentative de conciliation.

Le projet de compromis qu'il offrait à ses amis de la gauche contenait cependant des concessions assez larges, trop larges même peut-être pour que la majorité, plus forte que jamais depuis les élections, consentît à les accepter; mais les vœux de l'extrême gauche vont bien au delà, quoique les conjonctures politiques actuelles lui soient des plus défavorables. La session s'ouvre donc sous des auspices qui présagent encore à la Hongrie des luttes stériles et de bien maigres résultats législatifs.

Ainsi que nous l'avons dit, le prince Milan de Serbie a notifié son avènement à la Sublime Porte, après le fait accompli. La notification a été faite à la Cour de Vienne par une lettre dans laquelle le prince Milan a exprimé à l'empereur François-Joseph les sentiments les plus sympathiques et son vif désir d'entretenir avec la grande puissance voisine les relations les plus amicales. Cette lettre vient à point pour calmer un peu les appréhensions et les susceptibilités que les démonstrations, plus ridicules que dangereuses, qui ont eu lieu à Belgrade aux dernières fêtes, avaient soulevées en Hongrie.

Le jeune prince se trouvera bientôt appelé à exercer sa mission de chef d'un Etat constitutionnel. La Skupchina est convoquée pour le 6 octobre à Kragjevac, localité qui a été de tout temps le lieu de réunion des assemblées nationales serbes, bien qu'elle n'ait pas, comme Belgrade, le privilège d'être le siège du gouvernement.

Il doit y avoir quelque part un épilogue à la fable du Renard ayant la queue coupée, à laquelle nous faisant penser il y a deux jours l'Echo du Parlement.

Après son discours sur la conspiration

du silence, le renard, entendant les hûes, se retourne vers ses confrères, et leur tient à peu près ce langage :

Vous croyez que si je vous engage à ne pas parler de l'Internationale, c'est parce que je n'en ai pas soufflé mot. Détrompez-vous. Je n'ai pas la queue coupée aussi court que vous le supposez. Il m'en reste au moins autant qu'au journal de la Haye, *Het Vaderland*, à qui j'ai emprunté le peu qui a été dit du Congrès. « Si celui-ci » a été fort sobre de détails, ce n'est » à coup sûr ni par oubli ni pour toute » autre cause, sous entendu par écono- » mie. »

Pour un renard l'Echo du Parlement n'est pas adroit, et l'Esgrin lui-même aurait raison de ses fesses.

Il croit avoir trouvé dans le *Vaderland* un de ces conspirateurs du silence parmi lesquels il veut nous enrôler; mais il se fourvoie complètement.

La première page de l'édition étrangère du *Vaderland* est en français; il n'y avait là en effet que quelques lignes sur le congrès de la Haye, celles qu'a reproduites l'Echo du Parlement. Mais si notre confrère avait tourné le feuillet, il aurait vu à la seconde page, rédigé en hollandais, un compte rendu très-développé des discussions de l'assemblée. Le *Vaderland* a donc fait, au sujet du congrès de la Haye, ce que nous avons fait, ainsi que les principaux journaux de l'Angleterre et du continent; l'Echo du Parlement qui n'a pas suivi ses exemples n'est point autorisé à y chercher des excuses.

La théorie de l'Echo du Parlement ne lui aurait pas été suggérée par les besoins de sa cause, qu'elle n'en serait pas meilleure pour cela.

Si un journal devait renoncer à se mettre en mouvement de peur de « dresser un piédestal ou de tailler un cadre à des vanités bryuyantes et de procurer un auditoire à des jongleries, » que de choses dont il ne dirait rien, et dont le public attend qu'on lui parle, ne fut-ce que pour en faire justice; que de gens dont il ne prononcerait jamais le nom et qui pourtant n'appartiennent pas à l'Internationale.

Cette association a fait assez de bruit et de mal, elle paraît assez disposée à en faire encore pour que le public ait intérêt à être, autant que possible, informé de ses intentions et projets, à connaître son organisation, les modifications qu'elle y apporte, l'esprit qui la mène, le lien qui l'unit, les dissentiments qui peuvent la diviser.

Telles sont les séduisantes promesses

du congrès de la Haye. Il était bon, ce nous semble, de le faire connaître.

Quant à la discussion des théories sauvages qui ont été exposées dans ce congrès, nous n'en voyons pas la nécessité. Nous n'avons pas attendu ses conseils de notre confrère pour prouver qu'il est des utopies que nous ne prenons pas au sérieux. Nous avons assez de confiance dans le bon sens public, pour ne pas prendre la peine de démontrer par A plus B l'insanité de certaines tendances. Mais pour que le bon sens public fasse son œuvre, notamment parmi les ouvriers que l'Internationale égare beaucoup moins qu'elle ne le souhaite et qu'elle ne le dit, encore faut-il qu'on les montre ces doctrines absurdes, dans toute l'absurdité dont les revêtent leurs apôtres.

Cette conspiration du silence, à laquelle on nous convie, n'a jamais servi de rien. La conspiration du silence fait croire à la peur; elle peut passer pour un hommage rendu aux doctrines qu'on s'abstient de mettre en lumière, pour un aveu d'impuissance à réfuter les idées dont on affecte de nier l'existence; elle peut devenir une force pour ces idées, une arme contre les silencieux.

A la conspiration du silence nous opposons la conspiration de la publicité comme la meilleure preuve de notre mépris pour l'absurde, et le meilleur moyen de le combattre.

FÊTES DE GAND.

(Correspond. particulière de L'INDEPENDANCE.)

Gand, 15 septembre.

Le « grand tir international » organisé par la ville de Gand sera fort suivi et fort intéressant, je ne mets pas en doute. Mais j'ai bien peur qu'il ne passe un peu inaperçu au milieu de l'avalanche de fêtes et de réjouissances qui vont marquer ici le séjour des tireurs étrangers. Le temps de ces messieurs sera bien employé, je suis sûr : — Du matin au soir et même un peu du soir au matin, ce ne seront que concerts, festins, revues, bals, illuminations, fêtes vénitienes, fêtes de gymnastique, fêtes de toute nature, enfin, — fêtes partout où ils porteront leurs pas, avec accompagnement obligé de vin d'honneur, des rasades fraternelles de toasts et de hurrahs.

Un milieu de tout cela, la perception nette du point de centre me paraît un peu aventureux et compromette.

La nuit dernière a été bryuyante et agitée au delà de toute mesure. La vieille cité d'Arveville, qui semble, à l'ordinaire, endormie dans la paix de ses grands souvenirs, s'est brusquement réveillée dans le tonnerillon de plus tumultueux que vous pouvez rêver. Ce n'est plus la ville mélancolique et libre, imposante dans sa morne grandeur, que vous connaissez tous : c'est une Babylone affolée, c'est une caserne en liesse, c'est une kermesse aux hurrahs.

Il est arrivé déjà ici sept cents tireurs, et il va tout à l'heure en arriver trois cents encore.

Des détachements de la *schutterij* hollandaise sont également attendus ce matin, avec des députations de la garde civique des principales villes du royaume.

Il en est arrivé encore hier au matin et hier à deux

heures. Mais l'état-major, avec environ trois cents hommes, n'a débarqué que vers huit heures du soir.

Le bourgmestre d'Ostende, le conseil communal et la garde civique de cette ville étaient aux débarcadères des steamers pour recevoir les tireurs. Il faisait noir depuis longtemps quand on aperçut les feux du navire qui transportait, les tireurs anglais; mais, n'eussent-ils pas eu de feux, ils se seraient suffisamment annoncés par les hurrahs qu'ils poussaient avec un ensemble et une énergie rares, en approchant du quai. La musique dont ils étaient accompagnés jouait la *Brabançonne*.

Aux accords partis du steamer, la musique de la garde civique ostendaise répondit en jouant l'air national anglais, et la foule massée sur la rive salua de ses hurrahs les visiteurs arrivants.

S'amarrer et venir à quai est une opération assez longue. Pendant que le steamer manœuvrait, la musique anglaise se reprit à jouer la *Brabançonne*, la musique ostendaise rejoignit l'air anglais et ainsi de suite. Ce fut un échange d'airs nationaux qui dura un temps plus que raisonnable, — sans laisser les pompones des excursionnistes, dont les hurrahs accompagneraient à chaque reprise une intensité nouvelle.

Enfin, on débarqua; en quelques minutes tout le monde était groupé autour des autorités ostendaises, à la tête desquelles se trouvait M. Van Iseghem.

Les premières effusions, les premières étreintes unies passées, M. Van Iseghem prit la parole en anglais, et souhaita la bienvenue au tireur. L'allocution de M. Van Iseghem, chaleureuse et cordiale, soulève des transports véritables. Le capitaine Mercier, des volontaires, répondit à M. Van Iseghem de la façon la plus heureuse du monde. Les liens de famille qui unissent les souverains de Belgique et d'Angleterre ont créé entre les deux peuples, a-t-il dit, des liens de fraternité désormais indissolubles, et que nous ne devons laisser échapper aucune occasion de consolider.

Des hurrahs frénétiques ont ratifié les paroles de M. Mercier.

Pendant que circulait l'inévitable vin d'honneur, M. le capitaine Valcke a souhaité à son tour la bienvenue aux volontaires au nom de la garde civique d'Ostende : le cygne Goudel, membre du comité d'excursion, a répondu à M. Valcke.

Il était alors plus de huit heures et demie; il fallut se séparer, si bonne envie qu'eussent ostendais et tireurs de fraterniser plus longtemps.

Tous les excursionnistes prirent place dans un train spécial préparé pour eux, et placé sous la surveillance de l'un des fonctionnaires les plus distingués de l'administration des chemins de fer, M. l'inspecteur Haut.

Le train s'ébranla, salué par les acclamations de la foule massée le long de la voie ferrée, et à dix heures les tireurs entraient en gare de Gand.

Le gare était illuminée en verres de couleur, éclopes de gaz et feux de Bengale. Les arrivants ont paru très-sensibles à ce déploiement de lumière. Mais cette gentillesse n'a été qu'un très-faible prélude aux démonstrations dont la cité gantoise a pris l'initiative pour honorer ses hôtes.

Les rues sont décorées avec une profusion et une richesse sans pareilles. Certaines maisons disparaissent sous la pompe de leur ornementation... Partout, même et surtout dans les quartiers les plus pauvres, ce sont des milliers de drapeaux belges mêlés aux drapeaux étrangers. Partout des emblèmes, des écussons, des inscriptions de circonstance, des états hospitaliers.

Par un exquis raffinement d'hospitalité, au coin de chaque rue importante sont placés des avis indiquant aux étrangers la direction à suivre pour arriver à tel ou tel endroit où ils peuvent avoir affaire, car les tireurs étrangers sont dispensés un peu partout dans cette grande cité. L'administration communale a fait installer des lits dans les diverses écoles de la ville; c'est là que sont logés les excursionnistes, et ils y sont, ma foi, fort bien !

Tout a été organisé par les soins de M. le bourgmestre de Kerkhove et du général Duchéat, commandant en chef de la garde civique, avec un soin prévoyant et un ordre minutieux qu'on ne saurait trop louer. Entrer dans les détails des mesures

prises pour éviter toute erreur, toute confusion, — me conduirait trop loin. Mais il est permis d'affirmer que le résultat de cette organisation est tout à fait merveilleux.

Tout tireur étranger, arrivant à Gand, trouvait son lit prêt à le recevoir, et au pied de son lit, le bagage dont il n'avait plus eu à s'occuper depuis le moment de son enregistrement au départ.

Toute cette sollicitude n'a pas été mise à profit : un grand nombre de tireurs, arrivés hier soir, ont préféré passer la nuit dans les cafés gantois que dans les lits qui les attendaient. Toute la nuit, il y a eu dans le centre de la ville, un vacarme assourdissant. On chantait le *God save the Queen*, on chœur, avec des variations imprévues, qui atteignaient, vers les cinq heures du matin, aux dernières limites de la fantaisie. Les chanteurs, exténués, s'arrêtaient parfois pour crier : « Vivent les Belges ! »

Nous avons été, comme de raison, fort sensible à cette exclamation aimable; mais nous n'avons pu nous défendre de penser, à part nous, que pour permettre aux Belges de vivre, il serait utile de commencer par leur permettre de dormir.

P. S. — A midi a eu lieu à l'hôtel de ville la réception officielle des tireurs étrangers. Célébration splendide. M. le comte de Kerkhove, bourgmestre, y a prononcé le discours suivant :

« Messieurs,

« Soyez les bienvenus dans cette vieille cité flamande, qui a fait tous ses efforts, vous avez vu en convaincre, pour vous préparer un accueil digne de vous. Elle comprend, en effet, la haute signification de ces fêtes internationales, et elle est heureuse de ce que vous avez, en aussi grand nombre, répondu à son appel, en venant dans ses murs affirmer une fois de plus, par votre présence, l'étroite solidarité qui unit les peuples libres.

« Tout d'abord, je vois ici devant moi les représentants de cette noble Angleterre, qu'on a appelée, avec infiniment de raison, la terre classique de la liberté. La ville de Gand se rappelle en ce moment, plus vivement que jamais, les services que, depuis des siècles, lui a rendus l'Angleterre. Oui, il y a plus de cinq siècles qu'un enfant de Gand, Jacques Van Artevelde, s'appuyait sur votre nation pour garantir à sa ville natale la richesse, l'indépendance et la force. Et de ces temps reculés nous reportons nos regards vers le présent, nous constatons, avec la plus profonde reconnaissance, que c'est grâce aux efforts du gouvernement de S. M. Britannique qu'il a été donné à la Belgique de pouvoir, pendant le sanglant conflit franco-allemand, se reposer, en toute confiance, sur sa neutralité. A cette époque, le conseil communal de Gand a voté solennellement une adresse de remerciements au gouvernement et au peuple d'Angleterre, et je puis aujourd'hui vous en offrir une nouvelle, au nom de nos concitoyens, vous présenter l'expression renouvelée de nos sentiments de gratitude.

« Nous n'avons pas non plus oublié le brillant accueil que vous avez fait à notre milice citoyenne, il y a quelques années. Nous n'avons pas la prétention, messieurs, d'égalier, en ce point, le geste et la magnificence de votre hospitalité. Mais je crois pouvoir affirmer que notre population fera tout ce qui est en son pouvoir pour vous témoigner sa vive et profonde sympathie.

« Je m'adresse maintenant à vous, enfants de la libre Hollande, dont l'histoire est si intimement unie à la nôtre, et à laquelle, en dépit de dissentiments passagers, nous rattachons des liens si nombreux et si forts. C'est vous qui, après des siècles, nous avez fait connaître la liberté politique et religieuse. C'est votre exemple, ainsi que celui de l'Angleterre, qui nous a initiés à la pratique de ces libertés constitutionnelles, auxquelles, d'ailleurs, nous avons le droit de dire, nous étions arrivés par nos propres traditions. « Oubliez pas, en effet, que c'est du sein de la salle même qui nous réunit en ce moment, du haut de cette tribune, que fut notifiée au peuple la Pacification de Gand.

« Je suis sûr de voir de pouvoir également en ce jour saluer des représentants de l'Italie, comme l'espion nous en avait été donné. Si les difficultés d'un long voyage ne les avaient empêchés, au dernier moment, de se rendre à notre invitation, ils auraient pu se convaincre, en parcourant cette cité, de l'ardeur sympathique que l'immense majorité de notre population a cessé de vouer à l'Italie une et libre.

« Soyez enfin les bienvenus, vous les représentants de la Suisse, dont la situation politique, malgré ces quelques différences de forme, est au fond si soustraite de rapports analogues à la nôtre, et qui, en dépit de l'exiguïté de votre territoire, occupez une si grande place dans l'histoire des peuples libres. Nous avons bien des choses à apprendre de vous, et surtout à nous en inspirer, car vous êtes si intimement liés à l'armée et le peuple sans tomber dans l'exagération des dépenses militaires.

duo avec M. Dulaurens, ne trouvant pas, d'ailleurs, de point d'appui chez son partenaire, dans la voix était également mal affirmée. Le duo du second acte et le finale se sont passés de la même manière, avec de grandes inégalités, d'heureuses réussites et des insuccès. La scène de folie à l'opéra-comique, dans le premier acte, a été chantée par M. Desvies, dont le talent de vocalisation trouvait la matière à s'exercer. Sobre de ces éclats de voix qui ont peu de charme pour un auditoire, elle a chanté avec prudence, en même temps qu'avec *brin*, ne risquant rien dont elle ne fût sûre et exécutant dans la demi-teinte des traits bien dessinés.

M. Roudif était indisposé, des suites de ses excès dans *Guillaume Tell*, sans doute. Le rôle de M. Guérin, dans le rôle de Cantarella, M. Guérin n'est pas sans voix; il a des notes perchées dont il pourra tirer parti dans son opéra de ténor comique. Il a de la physiognomie et paraît ne pas manquer d'instinct scénique, mais nous lui croyons de l'intelligence; mais nous voudrions qu'il nous en accordât, par réciprocité, et qu'il ne se crût pas obligé d'employer tant d'efforts pour se faire comprendre. En supprimant la moitié de ses gestes, il lui resterait une action mimique suffisante. Quel jargon parle-t-il sous prétexte d'accent italien? Est-ce du gascon, du limousin ou de l'alsacien? Quant à la française italienne, cela n'y ressemble pas.

Le solo de violon qui sert de ritournelle à l'air d'Isabelle a, sans doute, été joué avec style; avec justesse et avec une entière réussite des traits, car on l'a beaucoup applaudi. Si à propos sur nous une impression absolument contraire, c'est que nous avons mal entendu. Dans tous les cas, nous serions fort aise qu'on supprimât dans ce solo et dans tous les autres, ce qui n'est que du bruit, le point d'orgue, cette vieille absurdité, qui n'est agréable à personne et qu'on n'applaudit que parce qu'il est d'usage de récompenser ainsi l'artiste de la conscience avec laquelle il remplit une tâche ingrate.

Le grand opéra n'a été possible, cette semaine, que grâce au concours d'un ténor complaisant, M. Dulaurens, mandat par Voie télégraphique pour remplacer M. Ward. Nous ne pouvons pas précisément M. Desvies, telle qu'elle était en nous quittant, il y a deux ans. Nous ne nous occupons pas de l'embompoint qui lui est survenu, si la voix n'était pas exposée à se ressentir de toute modification de l'organisation physique, et si les notes aiguës de M. Desvies ne nous semblaient pas avoir perdu quelque chose de l'éclat qu'elle avait naguère. Le début de la *Guillaume Tell*, nous disions bien que la violence gymnastique vocale à laquelle il était livré ce dernier était périlleuse au plus haut point; plus périlleuse en son genre que le saut du trapèze dans les exercices du célèbre Létard, car il est impossible qu'on en sorte sain et sauf. Si l'on n'y rompt pas les membres, on s'y casse infailliblement la voix. M. Dulaurens est donc venu, fournir un Edgar intimé à *Lucie de Lamermoor* dont la reprise a eu lieu pour le début de M. Desvies. Nous disions bien que la violence gymnastique vocale à laquelle il était livré ce dernier était périlleuse au plus haut point; plus périlleuse en son genre que le saut du trapèze dans les exercices du célèbre Létard, car il est impossible qu'on en sorte sain et sauf. Si l'on n'y rompt pas les membres, on s'y casse infailliblement la voix. M. Dulaurens est donc venu, fournir un Edgar intimé à *Lucie de Lamermoor* dont la reprise a eu lieu pour le début de M. Desvies.

Nouveau début de première chanteuse dans la *Fille du Régiment*: celui de M. Sorandi. On se bécote, la direction s'oblige d'avoir recours à M. Hasselemans, à tout moment et pour toute espèce de rôle. Dans *Guillaume Tell*, M. Hasselemans; dans *Robert le Diable*, annoncé vendredi et remis pour cause d'indisposition, M. Hasselemans. Avons-nous revu qu'une nouvelle campagne théâtrale venait de s'ouvrir; sérieux nous encore en 1871? Voyons et écoutez M. Sorandi, misère, par extraordinaire, ce n'est pas M. Hasselemans qui chante le rôle de Marie dans la *Fille du Régiment*.

Nous ne dirons pas de M. Sorandi comme de M. Isaac qu'elle est timide et sans expérience. Elle a beaucoup d'aplomb et l'on voit que les

« C'est à ce dernier but que tendent les concours de tir internationaux. Certes, messieurs, nous nourrissons l'espérance, à quel que nation que nous appartenions, qu'un jour viendra où les différents des peuples, au lieu d'être violemment tranchés par la guerre, seront résolus pacifiquement par la voie de l'arbitrage, et sous ce rapport l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique ont donné récemment un monde un exemple mémorable. Mais en attendant que cet exemple soit universellement suivi, nous aurons encore probablement à traverser des jours néfastes, où nous devrons, par la force des armes, défendre nos foyers et nos institutions. Or, dans de pareils moments, il n'y a rien, l'expérience le démontre, qui égale l'énergie du soldat-citoyen, lorsqu'à l'ardeur de son patriotisme vient se joindre la conscience qu'il a de sa force.

« Les concours de tir produisent, à ce point de vue, des résultats précieux. En augmentant sans cesse le nombre des tireurs habiles et expérimentés, ils donnent à la nation qui les possède dans son sein, cette confiance qui gagne de proche en proche et qui finit par se communiquer à la nation entière.

« Messieurs, je ne veux pas vous retenir davantage. Encore une fois, soyez les bienvenus et venez recevoir de la part des dames de Gand, dont vous aurez à vous dispenser les prix, la médaille commémorative du concours de tir international de Gand, dont nous espérons que vous garderez, en même temps que cette médaille, un bon souvenir, comme nous aussi nous nous rappellerons avec reconnaissance l'impressionnement avec lequel vous avez répondu à notre appel. »

Banque Nationale.
 SITUATION HEBDOMADAIRE. — 12 SEPTEMBRE 1872.

	ACTIF.	PASSIF.
Capital.....		25,000,000 00
Encasement métall. Espèces et lingots.....	126,575,913 17	»
Effets à l'échéance.....	1,378,828 12	»
Ant. val. sur la Belgique.....	227,800,064 59	»
Val. comm. sur l'étranger.....	34,713,766 53	»
Id. remb. en Belgique.....	000,000 00	»
Billets de banque en circulation.....		241,822,760 00
Fonds publics.....	4,194,016 40	»
Fonds publics de la réserve.....	16,417,997 26	»
Reserve.....		46,418,419 34
Avances sur fonds publics belges.....		3,219,560 00
Trésor public.....		79,894,575 82
Compt. d'attente.....		48,320,335 56
Immobilier, matériel et mobilier.....	3,686,482 48	»
Trésor public—Fonds publics déposés.....	149,893,363 00	»
Fonds publics—Dépôts de numéraire.....		150,236,743 00
Dépôts volontaires.....	29,078,300 00	»
Dépôts.....		29,078,300 00
Valuers de la caisse générale d'épargne et de retraite.....		47,638,711 68
Divers.....		3,977,286 83
Trésor public.....		3,304,867 50
Trésor français pour dépôts.....		3,304,867 50
		347,491,570 73
		73,617,491,570 73

Pour le secrétaire, le directeur délégué, G. VIGNERON.

Bulletin hebdomadaire DE LA BOURSE DE BRUXELLES.

Il faut renoncer à dépeindre la physionomie du marché des valeurs à terme, qui, à proprement parler, n'en a aucune; c'est un navire sans pilote et sans boussole, errant à l'aventure, porté tantôt vers les rives de la hausse, tantôt vers celles de la baisse, sans qu'on puisse expliquer les courants qui l'entraînent. Du reste, la petite spéculation est seule engagée; les gros bonnets et les banquiers, véritables promoteurs des derniers mouvements, s'abstiennent complètement.

FEUILLETON DE L'INDEPENDANCE BELGE

Du lundi 16 septembre.

CHRONIQUE MUSICALE.

THEATRE ROYAL. — Le système mixte en matière de débuts. — Embarras du public. — La liberté pour tout le monde. — Comment il n'y a pas de débuts dans les théâtres de Paris. — Les sinécures de l'opéra. — Une tournée de débutants dans le *Pré-aux-Clercs*. — Plus de points d'orgue. — Les périls de la gymnastique vocale. — *Lucie de Lamermoor* pour de nouveaux débuts. — Un ténor d'emprunt et un baryton hors d'emploi. — Abondance de premières chanteuses. — *La Fille du Régiment*. — Les compositeurs rétablis dans leurs droits. — La danse a son tour : *Coppélia*.

Nous avons en le système des débuts exigés et celui des débuts supprimés. Cette année, c'est un système mixte qui est en vigueur. On demandera comment cela se peut faire : — Ne faut-il pas, comme le dit le proverbe, qu'une porte soit ouverte ou fermée? Le premier qui a exprimé cette pensée, inscrite aujourd'hui dans le code de la sagesse des nations, a voulu qu'il y ait un troisième état possible, celui de la porte entrouverte. La porte des débuts est entrouverte. Quoiconq n'est pas de force à l'ouvrir d'autorité a la chance de s'insinuer à travers le petit espace qui a été ménagé aux faibles.

Combien de débuts les nouveaux venus sont-ils ten

vient le théâtre de scènes aussi scandaleuses que navrantes.

Il y avait grande fête, dimanche dernier, à Mians, et la foule était accourue de tous les villages, du canton de la Savoie et même en assez grand nombre de plusieurs localités de la vallée du Graisivaudan.

Dès samedi soir, des chariots chargés de voyageurs sillonnaient la route de Grenoble à Chambéry; tout ce qu'il y avait d'infirmes, de boiteux et d'aveugles, parmi une certaine population ignorante, élevée sur les genoux des frères jacobins, s'était donné rendez-vous au pèlerinage.

On y allait gaiement d'ailleurs, et, tout le long de la route, les aubergers n'ont pas en ce plaignant de ce régime de dévotion.

Le dimanche matin, une foule immense assiéga le sanctuaire de Mians. Dans la grille qui entoure la Vierge se trouvaient disposées plusieurs grandes corbeilles remplies de moulins en bois représentant toutes, à toutes les parties du corps humain.

Les infirmes... Les malades choisissaient les dardes les moins concordant avec la partie de leur être affectée d'une maladie ou d'un vice quelconque, en remplissant le creux de leur vice monnaie blanche ou de gros sous, selon leur fortune ou leur dévotion, et envoyaient le tout aux pieds de la statue.

Lorsque les corbeilles étaient vides, les gardiens du sanctuaire ouvraient la grille, empochaient les offrandes et remettaient les moulins dans les corbeilles. De nouveaux pèlerins arrivaient, et le même manège recommençait.

Cela a duré jusqu'au soir, cela se pratiquait depuis longtemps, cela se pratiquera demain encore, et ainsi de suite jusqu'à la fin de... Tigno rance.

Les organisateurs du pieux pèlerinage doivent se faire d'assez beaux revenus, et nous voudrions savoir où passe tout cet argent, produit de la bêtise humaine.

Inutile d'ajouter que tous ces pauvres diables sont revenus Gros-Jean comme devant, la Vierge de Mians ne les ayant allégés que de... leur bourse.

— On annonce que le jugement qui a acquitté le jésuite Dufour et la vicomtesse de Valmont a été frappé d'appel par le ministère public.

— CAISSE D'ÉPARGNE DE PARIS. — Versements reçus du mardi 3 au lundi 9 septembre de 3,968 déposants, dont 383 nouveaux, 290,612 fr. Remboursements effectués la semaine dernière, de 4,083 déposants, dont 419 soldés, 202,868 fr.

Bulletin de la bourse de Paris. 4 septembre. — Le marché a plus d'animation que de coutume. Malheureusement, les ordres qui modifient sa physionomie sont des ordres de vente. Aussi les cours fléchissent rapidement, et nul effort n'est fait pour arrêter le mouvement dégringolade. On voit que le cours est bien abandonné à ses propres forces et que personne n'a essayé de lui imprimer une direction.

Toutefois, la baisse n'a aucun caractère inquiétant; c'est moins par crainte que par lassitude qu'on se décide à vendre.

Le 3 p. c. a fait 55-35 et 55-25; il reste à 55-10. Le 5 p. c. a fait 105-10; il a fait le plus haut 85-20, et au plus bas 84-10; il est descendu à 84-85.

Les valeurs financières sont, comme nos fonds publics, l'objet de réalisations qui influent sur leurs prix. Le Crédit foncier se négocie de 935 à 940; la Société générale est offerte à 885, et la Banque de Paris à 507-50.

Le Crédit mobilier est très ferme à 460 et le Crédit mobilier espagnol se cote 310.

Les chemins de fer résistent aux impressions dominantes; actions et obligations se négocient aux environs des précédents cours. Les actions de la Vendée se maintiennent à 607-50, et il se fait des transactions importantes sur les obligations sur le prix de 385.

L'autrichien se maintient à un niveau avantageux malgré la nouvelle diminution de recettes pour le trentième-cinquième semestre de l'exercice courant.

Le Lombard cote de 292 1/2 à 300.

Il se traite très-peu d'affaires en valeurs industrielles. La baisse continue sur les actions de Suéde, qui ont offert à 440; la Transatlantique se cote de 275 à 261-25; le Gaz parisien reste à 716-25.

La réponse des primes de quinzaine a eu lieu aujourd'hui à peu près sur les plus bas cours cotés.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE. (Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.) Munich, 13 septembre. Voilà une seconde fois qu'on annonce la formation définitive d'un cabinet partacriste et ultramontain. Plié à Dieu que ce fut enfin pour de bon! Je crains bien d'envoyer vos lecteurs par des récits qui se contredisent d'un jour à l'autre.

Nous nous qu'on cite comme devant appartenir à la nouvelle administration sont déjà connus par les journaux; il est difficile de parler de leurs antécédents politiques, puisque la plupart d'entre eux ne possèdent que le mérite de la femme vertueuse, de ne jamais avoir fait parler d'eux.

Ainsi, le général Waller, qui doit remplacer M. de Prankh, au ministère de la guerre, M. de Lerchenfeld, ministre de l'intérieur en spe, et M. de Lobkowitz, le nouveau ministre des finances, ne sont connus jusqu'ici que par leurs sympathies cléricales et une aver sion prononcée pour le nouvel ordre de choses en Allemagne. M. de Lipowski, au contraire, ancien secrétaire du Roi, auquel le ministère de l'intérieur serait réservé, se distingue par un certain libéralisme et un esprit de haute courtoisie; mais, quoiqu'il soit un homme de bien, il n'est pas un homme de bien, et ce ne seraient pas les membres du nouveau ministère bavarois, qui pourraient lui tenir tête, eux qui tout au plus s'élevaient au niveau modeste d'un bureaucrate modérément intelligent.

Derrière eux, on voit déjà poindre à l'horizon un cabinet franchement unioniste, qui s'imposera à la volonté de la cour après l'avènement inévitable des derniers efforts du partacristisme.

« Contrairement aux versions différentes sur les fautes commises par l'empereur Alexandre au dîner gala du 7, des témoins surculaires nous assurent que les paroles prononcées par l'empereur de Russie n'étaient pas celles-ci: « Je bois à la vaillante armée prussienne! », mais qu'il adressa à l'empereur d'Allemagne, l'empereur Alexandre s'étant servi de ces paroles: « Je bois à votre brave armée! »

NOUVELLES D'ANGLETERRE. On lit dans le Globe à propos du jugement du tribunal arbitral de Genève: « On écrit d'Amérique que le président Grant a exprimé ouvertement sa satisfaction au sujet du résultat de l'arbitrage. On lui fait honneur de s'être exprimé ainsi non à cause de l'indemnité, mais parce que les principes ont été établis et parce que le différend a été terminé avec impartialité. »

« Nous recommandons cette idée de l'impartialité à notre gouvernement. Quand il y a procès entre deux parties et qu'une des deux a obtenu ce qu'elle veut, le perdant ne peut, malgré tout, prendre le jugement comme aussi favorable que celui qui l'a fait le gagnant. Ce que le général Grant considère comme un acte d'impartialité les Anglais seront probablement enclins à le considérer comme un acte de partialité. »

« Les Américains n'avaient en ce qui concerne les principes, le tribunal arbitral d'être restreindre sa compétence à fixer les principes et non les livres sterling. »

Bulletin de la bourse de Londres. (Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.) 14 septembre. — La bourse d'aujourd'hui a été encore moins active que ces derniers jours. Cela s'explique facilement; c'est aujourd'hui samedi et beaucoup des habitués du stock exchange assistent aux courses de Doncaster.

Cette somme de la bourse en arrête les bonnes dispositions. Les valeurs, malgré ce contre-temps, se tiennent fermes, et à part quelques peu nombreuses exceptions, elles ont plutôt une tendance à la hausse qu'à la baisse.

Les valeurs publiques étrangères se trouvent dans le cas général que nous signalons pour le marché. Elles trouvent peu d'acheteurs et néanmoins elles ne reculent pas. Il faut en excepter le 3 p. c. 1872 français qui est descendu d'un huitième et qui est à 3 3/8 et 3/4 prime.

Les consolidés anglais ont aussi vacillé. Ils ont descendu de 1/16. Quant aux valeurs du gouvernement américain, elles sont toujours fermes, bien qu'inactives.

Le marché des chemins de fer est comme celui des fonds publics. Les actions anglaises maintiennent leurs prix. Celles de l'Érie ont monté de 1 p. c.

On a coté, fonds anglais: 3 p. c. consolidé, au compt., 92 3/4 à 92 3/8; 4 p. c. réduit et nouveau: 91 0/0 à 91 1/8; 4 p. c. de l'Inde: 105 0/0 à 100 0/0; 5 p. c. id.: 111 0/0 à 100 0/0.

Rente française: 3 p. c.: 54 0/0 à 54 1/8; 4 p. c.: 93 3/4 à 100 1/4; 5 p. c.: 103 3/4 à 100 0/0; Dito 1872: 103 3/4 à 102 1/2.

La demande d'escompte n'a pas été considérable, l'argent est abondant. Depend les brokers n'avaient pas au-dessous de 3 1/2 p. c.

NOUVELLES DE SUISSE. (Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.) Genève, 12 septembre. Affaire des faux billets de banque. J'ai voulu attendre, pour vous en parler, la fin de cette grosse affaire qui vient de se juger à Yverdon (canton de Vaud). Je vous en avais déjà dit un mot à propos d'un fonctionnaire genevois qui n'avait été que le canton de Vaud, qui devait instruire et juger l'affaire, avait demandé l'extradition de cet inculpé; l'extradition avait été refusée par le canton de Genève; de là un gros débat porté devant l'Assemblée fédérale à Berne. Depuis lors, l'extradition a été déclinée et opérée, mais le fonctionnaire genevois, déclaré non coupable ou non assez coupable, a été renvoyé chez lui.

Voici maintenant les faits, résumés dans un exposé aussi bref que possible. C'est pour le faire plus court, et tout mettre en une lettre, que j'ai attendu le prononcé du jugement.

Le 8 avril 1871, le juge de paix d'Yverdon fut requis de procéder à la poursuite de faussaires réfugiés devant habiter cette ville. Le juge d'instruction cantonal qui réclamait son ministère était accompagné de trois agents de police, l'un Genevois, l'autre Russe, l'autre Français.

Une visite domiciliaire fut aussitôt opérée dans la maison Pagi, signalée à la justice; maison d'assez pauvre apparence, et faite exprès pour un travail mystérieux; on y remarqua, sur la façade, dans un renfoncement du mur, une petite lucarne où l'on peut surveiller toute la rue.

La police découvrit dans un très-modeste appartement de cette maison des plaques de cuivre, des figures lithographiques, des jeux de caractères et des chiffres, des machines à imprimer, des billets déjà fabriqués ou en voie de fabrication. C'était assez pour amener l'arrestation des locataires: un homme et une femme qui se disaient simples graveurs, travaillant pour le compte d'un oncle, bonnes gens du reste, ayant exactement leurs termes, point buveurs, ni tapageurs, et jouissant de toute l'estime de leur hôte. Ils se faisaient appeler Wallther.

La police reconnut bientôt que l'homme était un ancien prêtre polonais nommé Szumowski et la femme, sa maîtresse, une jeune personne d'origine anglaise, Maria Artist, née Wickan.

Szumowski, qui a comparu à l'audience, est un homme grand, châtain, barbu, dont le front haut se rétrécit vers les tempes et dont les yeux gris sont couverts de paupières fortes et très-mousses, un homme jeune, en revanche, est une petite personne très-fine, cachée sous un voile qui laisse à peine voir ses boucles blondes; elle paraît souffrante, et toussait souvent. Malgré cet air malin, elle attire toutes les sympathies; on sait que, dans sa prison, elle travailla jour et nuit, pour procurer quelques gâteries à son amant.

Par ces raisons, le conseiller Kamenski lui-même était épris d'elle jour à la barre d'Yverdon. Il s'est bien gardé de s'y rendre, mais il a envoyé à sa place un avocat qui a pu examiner le dossier. Je pense qu'il sera condamné par contumace le 19 novembre, à l'expiration d'un certain délai exigé par la loi vaudoise.

Voilà deux ans et plus que traîne cette affaire; les premières poursuites judiciaires furent faites en 1870, au mois d'avril. Il n'a pas fallu moins de temps pour saisir et ramener les fils de cette effrayante complication d'intrigues. Dans l'intervalle, il y a eu des malheurs; Malogowski est mort d'une maladie de poitrine; Bourbon s'est pendu dans sa prison. Quelque temps avant de « se démettre », il avait dit à son voisin de cellule: « Il y en a de plus coupables que moi, mais eux-là ne sont pas arrêtés. »

« Voulez-il parler du conseiller Kamenski, qui lui-même était un agent provocateur? Si la femme Artist a dit vrai, c'est lui qui avait installé une fabrique de faux billets dans le village de Sainte-Adresse.

À Yverdon, les débats ont dû être limités au délit commis ou plutôt commémoré dans le canton de Vaud, c'est-à-dire à la fabrication non achevée de billets français de vingt-cinq francs. Aussi n'a-t-on pu lever ni même soulever tous les voiles. Il reste bien des côtés mystérieux. Il est certain que des agents russes sont cachés dans toutes les coulisses; qu'on a fait bien des perquisitions un peu partout, chez des hommes politiques (notamment chez Outine, à Genève) sous prétexte de faux billets à trouver; que les excitations venaient de haut, que les provocations s'adressaient à des Polonais et qu'on n'était peut-être pas fâché de l'être et de frapper comme faux monnayeurs ceux qu'on redoutait comme patriotes.

Nous saurons tout cela plus tard, car pour le moment, — bien que le dossier du procès soit 800 pages — (la défense voulait qu'on les lût toutes), on n'a encore presque rien découvert. C'est un gros drame judiciaire dont Yverdon n'a pu donner que le prologue.

Ma lettre est déjà si longue que je ne puis rien dire des débats qui ont eu pourtant leur intérêt; des magistrats y étaient venus de toutes les parties du canton; la police russe et la Banque de France s'y trouvaient représentées. Permettez-moi donc un seul mot qui rendra mon impression et ne fera pas de jaloux: tout le monde a fait son devoir.

Les débats ont été clos hier, 11 septembre, à 1 heure. Les quatre accusés (Szumowski, la femme Artist, Dowmond Matuzewicz et Adam Kuberski) ont été condamnés à 2 ans de prison, à dix ans de privation des droits civiques et aux frais du procès.

Plus tard (je résume la fin de sa déposition) Dowmond vint en Suisse, où il fut encore arrêté, malgré lui, à une fabrication de faux billets. Pour expliquer et justifier ses rapports avec les fabricants, il alléguait qu'il était à la recherche de faux billets de Prague qui lui avaient volé 12 mille fr. Voilà pourquoi il s'était lié avec les industriels qui faisaient le même métier en Suisse. Dowmond paraît être un rêveur, un bégéteux, occupé de chimie et d'alchimie. « Un illuminé », disait un des détracteurs.

Szumowski, son complice, est bien différent: cet ancien prêtre, attaché à la cathédrale de Plock jusqu'à l'insurrection de 1863, réfugié depuis lors à Dresde, à Paris, à Anvers, à Genève même (dans la maison de l'évêque Mermillod qui le crut infail liblé, mais le Polonais lui glissa des mains et écrivit une brochure contre le Vatican), avoue qu'il fabriqua de faux billets, et s'en vante. Il faisait du papier-monnaie russe contre la Russie, du papier-monnaie français contre Bonaparte; il servait ici, dit-il, son pays et la liberté. « Les faux billets (ce sont ses propres mots) sont une arme de guerre. L'Angleterre s'en servit en 1802, Napoléon l'en inonda la Russie en 1812. » J'avoue que je ne m'attendais pas à cette justification.

Je reprends l'exposé des faits. Szumowski et sa compagne avaient donc été arrêtés à Yverdon; Dowmond venait souvent les voir; il fut arrêté également, on trouva sur lui des billets autrichiens et prussiens, des coupures russes; on trouva de plus, dans la maison qu'il habitait près de Soleure, tout un outillage installé dans la brasserie de Saint-Nicolas.

Puis, peu à peu, la justice étendant ses bras dans tous les sens, découvrit bientôt un troisième atelier à Baden (Argovie) dirigé par un autre Polonais nommé Malogowski. Plus agile que les autres, ce dernier put échapper d'abord à la police, mais non sans avoir compromis tous ses complices en se liant avec un quatrième Polonais nommé Adam Kuberski, un vieillard de 73 ans, ancien militaire, employé du Nord-Est à Zurich et qui, malgré son âge, sa nationalité, son occupation, grâce à laquelle il était à l'abri du besoin, servait d'espion à la police russe.

Ce Kuberski, dont le rôle en toute cette affaire a été, paraît-il, le plus odieux, figure à la barre au nombre des quatre accusés. Longue barbe, longs cheveux blancs, type slave, yeux enfoncés, il n'a rien de grec. Il est d'ailleurs malade et s'assiste pas toujours aux débats.

Mais comment se fait-il qu'un agent de la police russe se trouve impliqué dans cette affaire? C'est ici que le procès devient bien curieux, bien instructif, et encore plus désolant.

Kuberski avertit l'ambassade russe à Berne de cette fabrication de faux billets. L'ambassade mit le dénonciateur en rapport avec un autre personnage établi à Paris, le conseiller Kamenski, et qui était spécialement chargé par son gouvernement de surveiller avec le plus grand soin toutes ces manufactures de papier-monnaie.

Il est certain que la Russie est le pays du monde le plus maltraité par ces spéculations frauduleuses. Ce procès nous a appris qu'il circulait un si grand nombre de faux billets, il y a quelques années, entre Saint-Petersbourg et Odessa, que le gouvernement ordonna qu'ils fussent reçus à la Banque. Il s'en servit lui-même pour le solde de l'armée; le fait nous a été révélé par un des témoins.

Une police spéciale était donc instituée à l'étranger pour surveiller ce genre de délits. Nous allons voir maintenant comment agissait cette police.

Kamenski (le conseiller russe établi à Paris) avait envoyé en Suisse un agent nommé Bourbon. Ce brave homme y arriva au mois de juin 1870. L'organisa avec Kuberski tout un système de surveillance. Mais il ne se contentait pas de surveiller; il fournissait aux faussaires des modèles de billets de banque; il en commandait pour son propre compte; il était en relation constante (avant leur arrestation) avec Dowmond et les autres; il leur faisait passer des secours d'argent, il corrigait les épreuves des faux billets; c'était enfin un agent provocateur! — Or cet agent (voilà les instruments dont on se sert en certains vols) avait été condamné précédemment par le conseil de guerre de Brest à un an de prison, par le conseil de guerre de Toulon à cinq ans de prison et par contumace à dix ans de travaux forcés.

C'est ce Bourbon qui avait donné l'éveil à la justice vaudoise, et qui, par ses dénonciations, provoqua l'arrestation des Polonais. Mais attendez! Si d'un côté, il trompait les faussaires auxquels il commandait des billets, de l'autre il trompait la police dont il était l'agent. Il faisait avertir en secret l'un des inculpés, Malogowski, qui eût à se sauver, parce qu'on était à ses trousses. D'autre part, il faisait disparaître les plaques qui servaient à l'impression des faux billets prussiens et demandait au ministre de Prusse un pourboire de 27 mille francs pour lui obtenir la restitution de ces plaques fanées d'où pouvaient sortir tant de balers félés. Il trompait donc en même temps les juges et les coupables, la police, le gouvernement de trois pays et la diplomatie germanique! C'était bien le plus fort de tous les Bourbons.

Quant on se fut aperçu de ses perfidies, on l'arrêta lui-même avec son camarade Kuberski. Eh bien! lui voilà le plus incroyable de toute l'affaire: quand le juge de paix, qui avait fait arrêter Bourbon, se rendit à Paris pour examiner des papiers relatifs à cette affaire, il reçut la visite d'un agent subalterne, nommé Guillaume, qui venait lui offrir, de la part du conseiller Kamenski, une somme de vingt mille francs — et une décoration! — Si l'on voulait relâcher Bourbon et extraire les autres!!!

Par ces raisons, le conseiller Kamenski lui-même était épris d'elle jour à la barre d'Yverdon. Il s'est bien gardé de s'y rendre, mais il a envoyé à sa place un avocat qui a pu examiner le dossier. Je pense qu'il sera condamné par contumace le 19 novembre, à l'expiration d'un certain délai exigé par la loi vaudoise.

Voilà deux ans et plus que traîne cette affaire; les premières poursuites judiciaires furent faites en 1870, au mois d'avril. Il n'a pas fallu moins de temps pour saisir et ramener les fils de cette effrayante complication d'intrigues. Dans l'intervalle, il y a eu des malheurs; Malogowski est mort d'une maladie de poitrine; Bourbon s'est pendu dans sa prison. Quelque temps avant de « se démettre », il avait dit à son voisin de cellule: « Il y en a de plus coupables que moi, mais eux-là ne sont pas arrêtés. »

« Voulez-il parler du conseiller Kamenski, qui lui-même était un agent provocateur? Si la femme Artist a dit vrai, c'est lui qui avait installé une fabrique de faux billets dans le village de Sainte-Adresse.

À Yverdon, les débats ont dû être limités au délit commis ou plutôt commémoré dans le canton de Vaud, c'est-à-dire à la fabrication non achevée de billets français de vingt-cinq francs. Aussi n'a-t-on pu lever ni même soulever tous les voiles. Il reste bien des côtés mystérieux. Il est certain que des agents russes sont cachés dans toutes les coulisses; qu'on a fait bien des perquisitions un peu partout, chez des hommes politiques (notamment chez Outine, à Genève) sous prétexte de faux billets à trouver; que les excitations venaient de haut, que les provocations s'adressaient à des Polonais et qu'on n'était peut-être pas fâché de l'être et de frapper comme faux monnayeurs ceux qu'on redoutait comme patriotes.

Nous saurons tout cela plus tard, car pour le moment, — bien que le dossier du procès soit 800 pages — (la défense voulait qu'on les lût toutes), on n'a encore presque rien découvert. C'est un gros drame judiciaire dont Yverdon n'a pu donner que le prologue.

Ma lettre est déjà si longue que je ne puis rien dire des débats qui ont eu pourtant leur intérêt; des magistrats y étaient venus de toutes les parties du canton; la police russe et la Banque de France s'y trouvaient représentées. Permettez-moi donc un seul mot qui rendra mon impression et ne fera pas de jaloux: tout le monde a fait son devoir.

Les débats ont été clos hier, 11 septembre, à 1 heure. Les quatre accusés (Szumowski, la femme Artist, Dowmond Matuzewicz et Adam Kuberski) ont été condamnés à 2 ans de prison, à dix ans de privation des droits civiques et aux frais du procès.

NOUVELLES DE GRÈCE. (Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.) Athènes, le 9 septembre. Le bruit du rappel de M. Jules Ferry, dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre, est positivement démenti. On annonce même déjà que M. Jules Ferry sera de retour à Athènes dans une dizaine de jours. Ce qui avait donné lieu à des conjectures, c'était l'arrivée du vicomte Roger Borrelli, premier secrétaire de la légation de France, qui est venu prendre possession de sa nouvelle place.

L'Opinion de Rome a annoncé qu'une crise ministérielle était imminente à Athènes; provoquée par une note adressée au gouvernement grec par le ministre des affaires étrangères de la République française, au sujet de la question du Laurium. Cette nouvelle est positivement démentie par un télégramme de Paris du 29 août, déclarant fautive la nouvelle que M. de Rémusat ait adressé une note de nature à provoquer une crise ministérielle en Grèce.

La Sublime Porte vient de donner son adhésion dans les termes les plus flatteurs à la nomination de M. Simos comme ministre de Grèce à Constantinople, et a annoncé même qu'elle allait sans retard nommer aussi un titulaire à sa légation à Athènes, qui depuis longtemps est vacante. M. Simos doit partir pour son nouveau poste dans une vingtaine de jours.

Une affaire assez grave a failli troubler la bonne entente qui existe entre la Roumanie et la Grèce. Le consul de Grèce à Braïla, qui d'après les traités, exerce le pouvoir judiciaire sur des nationaux, a ordonné l'emprisonnement d'un Hongrois par suite d'un jugement rendu dans un procès civil. La sentence a été exécutée par un des huissiers du consul. Mais il paraît que le sujet litigieux a eu recours à un juge d'instruction de Braïla, qui s'est empressé de faire sortir de prison, mais de faire arrêter le huissier qui avait exécuté l'arrêt du consul. Celui-ci s'est empressé d'intervenir et menaçait de partir si on ne lui rendait justice et satisfaction. Le pouvoir judiciaire de Braïla, non-seulement ne tint aucun compte des réclamations du consul hongrois, mais décréta en outre son arrestation, qui fut exécutée.

À peine le gouvernement grec eût-il connaissance de la manière dont avaient agi les réclamations roumaines, qu'il s'empressa de faire des réclamations à Constantinople. L'affaire a été arrangée immédiatement, et un décret télégraphique annonce que le juge d'instruction qui s'était permis de faire arrêter le consul grec a été destitué, que ce dernier a été réintégré dans ses fonctions avec tous les honneurs d'usage, et que l'envoyé du prince Charles à Constantinople s'est empressé de donner pleine satisfaction à notre chargé des affaires.

Tout la famille royale est attendue demain à Athènes. Elle quitte sa résidence d'été pour aller passer deux mois à Corfou. Le départ du Roi de sa capitale et son séjour prolongé à Corfou soulèvent quelques critiques. Dans la situation actuelle des affaires, quand des questions d'un haut intérêt sont en délibération, on désire que le Roi fût plus à portée de s'entendre avec ses conseillers, ou lieu d'aller se reposer sous les ombrages de sa villa de Corfou, et on croit que des circonstances forceront le Roi à bréger son absence de la capitale.

Le brigandage depuis longtemps ne donne plus signe de vie en Grèce, et nous n'avons à déplorer que quelques excursions qui font de temps en temps dans les provinces limitrophes des bandes réfugiées sur le territoire turc.

Ainsi démentement une bande de huit à dix brigands est entrée dans le département de la Phthiotide, et, après s'être emparé de deux villages, est parvenue à se réfugier de nouveau sur le territoire turc, quoique poursuivi par les troupes grecques.

C'est assez vous dire que tant que les autorités turques vivent en bonne intelligence avec les bandits, on ne pourras dire que le brigandage est éteint; ce n'est que quand on aura vu le jour à l'autre il ne fera point une nouvelle apparition.

Le maire du Pirée vient de conclure une convention avec M. Eugène Piat, qui s'engage, pour une somme annuelle de 200,000 drachmes, à éclairer au gaz la ville. C'est la troisième ville de Grèce qui sera éclairée ainsi. On m'a dit que Syra et Patras vont conclure aussi de pareilles conventions.

Le 1^{er} septembre, selon le calendrier grec, approche. C'est l'époque où les vacances des tribunaux et des écoles finissent, et où les affaires reprennent. Aussi tout le monde s'empresse-t-il de rentrer à Athènes. Juges, avocats, plaideurs, professeurs et élèves se préparent à reprendre leurs occupations.

M. Christides continue à garder le portefeuille des finances. Il a un moyen sûr d'avoir toutes les parties de l'argent dans les caisses publiques; c'est de ne pas payer les employés, les pensionnés et les autres créanciers de l'Etat. On m'assure que beaucoup d'argent ne sont pas payés depuis les mois d'avril et de mai. Aussi beaucoup de murmures se font-ils entendre contre lui et le zèle des employés s'est beaucoup ralenti. On espère toujours que M. Deligeorgis va se débarrasser d'un collègue qui ne peut que lui nuire.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE. Péninsule Ibérique. MADRID, dimanche, 13 septembre. L'ouverture des Cortès a eu lieu aujourd'hui, avec le cérémonial habituel.

Orient. BELGRADE, dimanche, 15 septembre. La Gazette officielle publie un décret du prince convoquant la Skuptchina pour le 6 octobre à Krájewatz.

Outre-Mer. NEW-YORK, samedi, 14 septembre. Agio sur l'or, cours de clôture, 113 1/2; plus haut prix, 113 1/2; plus bas, 113 1/4; change en or sur Londres, 408 1/4; id. sur Paris, 000 0/0; 5/20 bons américains (1863), 114 3/8; 5 p. c. id. (1871), 110 3/4; actions du chemin de fer Illinois, 133 0/0; id. Erie, 48 1/4; Chicago, 89 3/4; Central Pacific, 99 3/4; Union Pacific, 00 0/0; coton, 21 0/0.

TRIBUNAUX. On assure que le père Smalen est pourvu en appel contre le jugement du tribunal correctionnel de Bruxelles qui le condamne à 400 francs d'amende et subsidiairement à un mois de prison pour violation du domicile de M. Altmeier.

BULLETIN COMMERCIAL. ANVERS, 14 septembre. — (Correspondance particulière de l'Indépendance belge). — Les affaires sur notre place, ont été très-calmes pendant ces derniers jours, et la semaine qui vient de finir a été dépourvue d'animation en presque tous les articles; aussi voyons-nous une baisse à peu près générale sur toutes les marchandises. Le mouvement de notre port, pour ce qui concerne les arrivages du long cours et du grand cabotage, a été passablement régulier, et dix-huit navires sont entrés dans nos bassins. Parmi eux, nous en voyons un de New-York avec lest et saindoux; deux de Philadelphie avec pétrole raffiné; deux de la Havane avec sucres; trois de la Plata avec cailloux, laines et suifs; un de Santos avec cailloux; deux de la Sicile avec soufre et huiles d'olives; un de l'Italie avec marbre; trois de la mer Noire et d'Algérie, tous les quatre avec grains et graines.

Les céréales ont éprouvé un peu de hausse, cette semaine, sous l'influence d'une bonne demande qui a régné, ainsi que par suite de la modicité de la récolte. Les blés de France du nord de l'Europe ont été particulièrement en hausse et se sont

détachés de fr. 35-50 en hausse jusque 37. Les froments Pologne, plus abondants sur place, se sont traités par plus fortes parties et ont valu, selon qualité, de fr. 31 à 33 par 100 kilos.

Les seigles 7 ont été demandés qu'en détail et se sont payés fr. 18 pour cent du pays et fr. 18-85 pour cent de France. Les orbes ont été activement demandés à livrer, la marchandise disponible faisant à peu près complètement défaut; on a payé fr. 18 1/2 pour nouvelles orbes d'Odesse et d'Algérie.

En avoines on ne s'est pas occupé de Marchand et les prix de ce grain doivent se voir nominalement sans variations. Les ventes totales de cette semaine s'élevaient à 43,000 hect. froment, 4,000 hect. seigle et 20,000 hect. orge, tandis que les importations pendant la même période se sont élevées à 71,000 hect. froment et 6,000 hect. orge.

Les grains de blé de lin à battre, qui font à peu près complètement défaut sur notre place, n'ont de nouveau pu donner lieu à aucune affaire pendant ces derniers jours. Au reste, vu l'instabilité actuelle des prix des huiles de lin, nous remarquons pendant ces quelques jours très-peu de dispositions pour acheter. A livrer, par contre, il s'est traité un bloc de 5,000 hect. grain de sud de la Russie, au prix de fr. 39 1/2 par 100 kilos.

Les grains de sarrasin ont par continuation complètement négligés sur notre place et les cours descendent à leur véritablement nominaux.

En grains de colza, la consommation immédiate, seule, a acheté un millier d'hectolitres Zélande au prix de fr. 42 1/2 par 100 kilos.

Les grains de riz du sud de l'Europe se détaillent assez facilement à la consommation, dans les prix de fr. 21 à 23, les 100 kil.

En café, on a de nouveau renoncé à peu d'affaires pendant ces derniers jours, étant plus que jamais la consommation influencée par les avis faibles des principaux marchés de l'Europe, se montre peu désireux d'acheter aux prix actuels.

Les détenteurs ont donc progressivement sur leurs prix de demande à fond des concessions principales sur les cafés du Brésil, dont quelques renforts, arrivés ces jours derniers, sont volontiers offerts en vue du débarquement.

Environ 1,500 à 2,000 sacs ont pu se vendre cette semaine sur nos marchés pour bon ordinaire Rio, soit en hausse de 1 à 1 1/2 cent sur les plus hautes cotes précédentes. En café Haïti, aucune affaire n'a pu importante n'a été conclue, et cette sorte, en qualité basse ordinaire, serait facilement vendue à 44 1/4 centes sur une hausse de 1/2 cent.

On attend pas à un bien grand mouvement d'affaires pendant la semaine prochaine, les acheteurs voulant attendre le résultat de la vente publique de 91,000 sacs café Java, qui tiendra mercredi prochain à Amsterdam, la Société de commerce néerlandaise. Les taxations établies, pour cette enchère, marquent une hausse de 1/2 cent sur celles de l'enchère du mois dernier.

Les sucres, tant bruts que raffinés, restent encore toujours plus calmes qu'un grand calme, et la raffinerie se refuse à rien acheter. Les principaux marchés de l'Europe, et principalement de la France et de l'Angleterre, accusent une grande lourdeur sur les prix, en même temps qu'une tendance à la baisse. La nouvelle campagne pour la fabrication du sucre de betteraves, en Europe, va bientôt commencer, et en cette qualité, au moins, nous verrons alors reprendre un peu plus d'activité aux transactions. Pour ce qui est du sucre exotique, la cote est demeurée à peu près stationnaire chaque semaine, et aujourd'hui, le n° 12 de Havane sur notre place est coté à fr. 47 à 47 1/4, en entrepôt. En sucres raffinés on ne signale que quelques petites affaires de détail, en canis, à des prix sans grands changements.

Les résines sont également très-calmes, et nous n'avons à signaler aujourd'hui que quelques petites ventes de détail à la consommation, aux prix de fr. 22 1/2 entrepôt, pour miel de Havane, et de fr. 19 3/4 entrepôt, pour miel de Bragance.

Les résines sont également très-calmes, et nous n'avons à signaler aujourd'hui que quelques petites ventes de détail à la consommation, aux prix de fr. 22 1/2 entrepôt, pour miel de Havane, et de fr. 19 3/4 entrepôt, pour miel de Bragance.

Les résines sont également très-calmes, et nous n'avons à signaler aujourd'hui que quelques petites ventes de détail à la consommation, aux prix de fr. 22 1/2 entrepôt, pour miel de Havane, et de fr. 19 3/4 entrepôt, pour miel de Bragance.

<

SAISON D'ÉTÉ 1872

SAISON D'ÉTÉ 1872

PRES FRANCFORT-SUR-MAIN.

Les Eaux salines et minérales de Hombourg sont recommandées par les plus célèbres médecins comme un remède efficace contre les maladies de l'estomac, des intestins et du foie.

L'établissement des Bains comprend le service hydrothérapique, les Bains et Douches de gaz acide carbonique, les Bains salins avec addition d'eaux-mères, la cure de petit-lait.

Le calme, la fraîcheur du pays, l'air vit pur des montagnes, la variété des excursions et des promenades, tout concourt au rétablissement de la santé.

Le KURSAAAL réunit, dans son enceinte, les SALONS de CONVERSATION et de LECTURE, la GRANDE SALLE de BAL et de CONCERT, le Restaurant, tenu par CHEVET de Paris, et le GRAND CAFE, contenant plusieurs billards.

Touto l'année, à Hombourg, on joue le Trente et Quarante avec le demi-refait, et la Roulette avec un seul zéro.

L'excellent Orchestre, dirigé par le maître de chapelle Garbé, se fait

entendre trois fois par jour : le matin, aux Sources; à midi et le soir, dans les Jardins du Kursaal. — Méridiens dansants, MAGNIFIQUE THÉÂTRE, chef-d'œuvre de bon goût, de confort et d'élegance. — Pendant la haute saison, Opéra Italien avec M^{me} Adeline Patti, Scialchi, M^l Stagno, Verger, etc.; deux représentations par semaine.

Les familles étrangères trouvent à Hombourg un grand nombre de Villas et d'Hôtels meublés avec le luxe le plus confortable.

Station télégraphique.

On se rend de Bruxelles à Hombourg par le chemin de fer en deux heures, en passant par Cologne, Mayence et Francfort.

De Francfort à Hombourg, le trajet se fait en chemin de fer en un demi-heure. — Il y a un seul convoi par jour, aller et retour.

A VENDRE ou à louer une vaste Maison de maître, propre au commerce, située près du théâtre, 4,000 mètres de superficie, 20 mètres de façade, rue Hamal et Jardin du Boulevard.

S'adresser à M. Ferd. Pilon, rue Pont-d'Avroy, 2, à Liège.

GRAND HOTEL DES BAINS et CASINO, OUVERTS toute l'année.
EAU BROMODURÉE célèbre, Bains — Douches — Bains de vapeur — Salle d'inhalation.

Mêmes distractions qu'à Hombourg et BADE. 96

THE UNION TAVERN
rue Notre-Dame-aux-Neiges, 13, à Bruxelles.

Bières anglaises en bouteilles.

Immeubles en Belgique.

Etude de M^{re} VAN BEVERE, rue Neuve, 13, à Bruxelles.

LE JOURNAL OFFICIEL DE LA COMMUNE DE PARIS.

SEULE COLLECTION ORIGINALE ET COMPLÈTE DU 20 MARS AU 24 MAI 1871.

Prix : QUINZE FRANCS au lieu de CENT FRANCS.

PRÊTS SUR TITRES. Mêmes numéros rendus. Comptoir financier de Paris, 65, rue de Rennes, à Paris, paiement de coupons 25 c. par 100 fr. 3195

SPA. — HOTEL DE L'EUROPE. propriétaire Henrard-Richard. Omnibus à la station.

TERRAINS A BATIR.

Le notaire VERMEULEN vendra préparatoirement, le 15 septembre 1872, à midi, au Café Puth, rue de Stassart, 20, à Ixelles, avec paumée et enclos : Plusieurs Terrains à bâtir, situés au quartier Louise, chaussée de Charleroi, rues Berckmans, boulev. de la Bonne, du Damouquier, de la Source, de Florence et Blanche.

PUBLICATIONS CULINAIRES PAR URBAIN-DUBOIS.

VIENT DE PARAÎTRE : Cuisine-artistique, études de l'école moderne, 1^{re} partie, renfermant 53 pl. gravées hors texte, sur acier, fort format, même luxe que la Cuisine-classique. Prix : 20 francs.

ALLEMAGNE. Stuttgart, 16, Calcestrasse. Les étrangers qui savent un peu de français apprennent en un an l'allemand (succès garanti) dans la pension du professeur de sciences exactes. 3166 Maysenholder.

Immeubles en France.

VENTE JUDICIAIRE d'un CHATEAU STYLE LOUIS XIII avec son parc, division deux hectares, situés dans la plus belle position, sur les bords du lac, à Anney (Haute-Savoie), à côté de l'hôtel de la Préfecture, dépendant de la succession de M. DAVID BOURDILLON. ADJUDICATION au 10 octobre 1872, à deux heures, en l'étude et par devant M^{re} MASSON, notaire à Anney, avenue de France, n° 10. Mise à prix : 80,000 fr.

LA LOUER le premier, rue Verte, 69. (Maison tranquille, avec jardin.)

LA CURE aux SAISONS aux BAINS GLEISWEILER (station du chemin de fer de Sarrebrück à Landau, dans le Palatinat rhénan) a commencé. Par suite de la maturité toujours plus grande des raisins, on a pu déjà cueillir, dans les vignobles les plus rapprochés, les raisins tout frais des ceps de la vigne. Quoique la récolte du vin ne soit pas abondante, nos vignobles élevés offrent cependant aux visiteurs une quantité d'excelsissimes raisins. S'adresser pour prospectus et informations à la Direction des Bains Gleisweiler. 3254

ETUDE de M^{re} VERMEULEN, notaire à Bruxelles, rue Royale, 27.

TERRAINS A BATIR.

Le notaire VERMEULEN vendra préparatoirement, le 15 septembre 1872, à midi, au Café Puth, rue de Stassart, 20, à Ixelles, avec paumée et enclos : Plusieurs Terrains à bâtir, situés à Schaerbeek, rues des Coteaux, Thérèse, Joseph, Rogier et Alexandre Gendebien.

NOUVELLES MÉLODIES DE CH. GOUNOD.

MA BELLE ANNE EST MORTÉE. LE PAYS BIENHEUREUX. HEUREUX SERA LE JOUR. LA FAUVETTE. The Worker (le HEUREUX DEMOISIEUR). BIONDA. MIGNONNE, VOICI L'AVRIL. Little Celandine (Duetto). The Message of the Breeze (Duetto) LE MESSAGE DE LA BRISSE, etc., etc., etc.

ENCRE NOUVELLE MATHIEU PLESSY.

Croix de la Légion d'Honneur à l'Exp. univ. de 1859. Encre nouvelle double vitre à copier. Adoptée par toutes les grandes administrations Paris, 60, St-Germain. — Dépôt chez tous les papeteriers.

Immeubles en Hollande.

DOMAINE SEIGNEURIAL DE BURGST, situé à Prinsenhage lez-Breda (Hollande).

Eaux minérales de Malmédy (près Spa).

Suivant l'analyse faite récemment par le professeur de chimie, le Dr AL. CLAESSENS, d'Aix-la-Chapelle les Bains, les minérales de Malmédy peuvent, vu la richesse de leurs éléments minéraux, prendre place parmi les eaux ferrugineuses les plus renommées de l'Europe. En effet, ces eaux contiennent non-seulement le fer, mais aussi une proportion considérable de sels sodiques, magnésiens et calciques, ces sels appelés non-seulement à jouer un rôle important comme eaux curatives, dans le traitement de ces nombreuses et diverses affections qui ont pour origine la faiblesse constitutionnelle, l'anémie ou le chlorose, mais aussi à gagner la faveur générale comme eaux de table ou d'agrément, tant leur digestion est facile, tant leur saveur est fraîche et agréable. Ces eaux sont très-propres et se conservent sans altération. A vendre la source. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Administration des sources. 3282

VÉRITABLE REMÈDE LE ROY

Deuxième édition, 1872. Prix 6fr. Les Verrues et Pénis. Les Maladies vénériennes. La Guérison des maladies cutanées par l'application des Humeurs, sont d'une administration facile, et avec de la persévérance dans le traitement (indiqué par la notice) on est sûr d'arriver à une guérison certaine. Mais, à cause des falsifications, on a vu de véritables Le Roy, dont l'efficacité gâtée, imprimée sur son fond jaune, porte la signature Le Roy et mine, et non mon Sincère dans la robe même du papier, et sur le bouchon, une étiquette rouge, avec NOTRE TITRE SIGNORET-PARIS rouge sur fond noir.

Immeubles en France.

VENTE JUDICIAIRE d'un CHATEAU STYLE LOUIS XIII avec son parc, division deux hectares, situés dans la plus belle position, sur les bords du lac, à Anney (Haute-Savoie), à côté de l'hôtel de la Préfecture, dépendant de la succession de M. DAVID BOURDILLON. ADJUDICATION au 10 octobre 1872, à deux heures, en l'étude et par devant M^{re} MASSON, notaire à Anney, avenue de France, n° 10. Mise à prix : 80,000 fr.

HAASENSTEIN ET VOGLER, à FRANCFORT-SUR-MAIN.

Et ses succursales, sous la même raison sociale : à Bâle, Berlin, Breslau, Chemnitz, Cologne, Dresde, Erfurt, Genève, Hambourg, Lausanne, Leipzig, Lubek, Metz, Munich, Nuremberg, Prague, Stuttgart, Saint-Gall, Vienne, Zurich.

LE HOTEL DE LA PAIX. BERLIN. Taubenstrasse, au coin de la Friedrichstrasse, situé au centre de la capitale. Tout près des Linden.

Immeubles en France.

VENTE JUDICIAIRE d'un CHATEAU STYLE LOUIS XIII avec son parc, division deux hectares, situés dans la plus belle position, sur les bords du lac, à Anney (Haute-Savoie), à côté de l'hôtel de la Préfecture, dépendant de la succession de M. DAVID BOURDILLON. ADJUDICATION au 10 octobre 1872, à deux heures, en l'étude et par devant M^{re} MASSON, notaire à Anney, avenue de France, n° 10. Mise à prix : 80,000 fr.

BIÈRES ANGLAISES

DE LA BRASSERIE BASS & CO. BURTON, PALE ALE, bières hygiéniques, fortes et digestives. — STOUT (extra), bière noire et fortifiante, la grande bouteille par 49^{cs}, 10 à 14 fr., et en fûts anglais de 80 litres, 50 à 55 fr. Adresse : Horton's Prince of Wales, rue Villa-Hermosa, 8, à Bruxelles.

LE HOTEL DE LA PAIX. BERLIN. Taubenstrasse, au coin de la Friedrichstrasse, situé au centre de la capitale. Tout près des Linden.

Immeubles en France.

VENTE JUDICIAIRE d'un CHATEAU STYLE LOUIS XIII avec son parc, division deux hectares, situés dans la plus belle position, sur les bords du lac, à Anney (Haute-Savoie), à côté de l'hôtel de la Préfecture, dépendant de la succession de M. DAVID BOURDILLON. ADJUDICATION au 10 octobre 1872, à deux heures, en l'étude et par devant M^{re} MASSON, notaire à Anney, avenue de France, n° 10. Mise à prix : 80,000 fr.

BIÈRES ANGLAISES

DE LA BRASSERIE BASS & CO. BURTON, PALE ALE, bières hygiéniques, fortes et digestives. — STOUT (extra), bière noire et fortifiante, la grande bouteille par 49^{cs}, 10 à 14 fr., et en fûts anglais de 80 litres, 50 à 55 fr. Adresse : Horton's Prince of Wales, rue Villa-Hermosa, 8, à Bruxelles.

LE HOTEL DE LA PAIX. BERLIN. Taubenstrasse, au coin de la Friedrichstrasse, situé au centre de la capitale. Tout près des Linden.

Immeubles en France.

VENTE JUDICIAIRE d'un CHATEAU STYLE LOUIS XIII avec son parc, division deux hectares, situés dans la plus belle position, sur les bords du lac, à Anney (Haute-Savoie), à côté de l'hôtel de la Préfecture, dépendant de la succession de M. DAVID BOURDILLON. ADJUDICATION au 10 octobre 1872, à deux heures, en l'étude et par devant M^{re} MASSON, notaire à Anney, avenue de France, n° 10. Mise à prix : 80,000 fr.

BIÈRES ANGLAISES

DE LA BRASSERIE BASS & CO. BURTON, PALE ALE, bières hygiéniques, fortes et digestives. — STOUT (extra), bière noire et fortifiante, la grande bouteille par 49^{cs}, 10 à 14 fr., et en fûts anglais de 80 litres, 50 à 55 fr. Adresse : Horton's Prince of Wales, rue Villa-Hermosa, 8, à Bruxelles.

LE HOTEL DE LA PAIX. BERLIN. Taubenstrasse, au coin de la Friedrichstrasse, situé au centre de la capitale. Tout près des Linden.

Immeubles en France.

VENTE JUDICIAIRE d'un CHATEAU STYLE LOUIS XIII avec son parc, division deux hectares, situés dans la plus belle position, sur les bords du lac, à Anney (Haute-Savoie), à côté de l'hôtel de la Préfecture, dépendant de la succession de M. DAVID BOURDILLON. ADJUDICATION au 10 octobre 1872, à deux heures, en l'étude et par devant M^{re} MASSON, notaire à Anney, avenue de France, n° 10. Mise à prix : 80,000 fr.

BIÈRES ANGLAISES

DE LA BRASSERIE BASS & CO. BURTON, PALE ALE, bières hygiéniques, fortes et digestives. — STOUT (extra), bière noire et fortifiante, la grande bouteille par 49^{cs}, 10 à 14 fr., et en fûts anglais de 80 litres, 50 à 55 fr. Adresse : Horton's Prince of Wales, rue Villa-Hermosa, 8, à Bruxelles.

LE HOTEL DE LA PAIX. BERLIN. Taubenstrasse, au coin de la Friedrichstrasse, situé au centre de la capitale. Tout près des Linden.

Immeubles en France.

VENTE JUDICIAIRE d'un CHATEAU STYLE LOUIS XIII avec son parc, division deux hectares, situés dans la plus belle position, sur les bords du lac, à Anney (Haute-Savoie), à côté de l'hôtel de la Préfecture, dépendant de la succession de M. DAVID BOURDILLON. ADJUDICATION au 10 octobre 1872, à deux heures, en l'étude et par devant M^{re} MASSON, notaire à Anney, avenue de France, n° 10. Mise à prix : 80,000 fr.

BIÈRES ANGLAISES

DE LA BRASSERIE BASS & CO. BURTON, PALE ALE, bières hygiéniques, fortes et digestives. — STOUT (extra), bière noire et fortifiante, la grande bouteille par 49^{cs}, 10 à 14 fr., et en fûts anglais de 80 litres, 50 à 55 fr. Adresse : Horton's Prince of Wales, rue Villa-Hermosa, 8, à Bruxelles.

LE HOTEL DE LA PAIX. BERLIN. Taubenstrasse, au coin de la Friedrichstrasse, situé au centre de la capitale. Tout près des Linden.

BOURSE DE BRUXELLES DU 14 SEPTEMBRE.	
Emp. 4 1/2 p. 1871...	102 50
Emp. 4 p. 1871...	102 50
Emp. 3 1/2 p. 1871...	102 50
Emp. 3 p. 1871...	102 50
Emp. 2 1/2 p. 1871...	102 50
Emp. 2 p. 1871...	102 50
Emp. 1 1/2 p. 1871...	102 50
Emp. 1 p. 1871...	102 50
Emp. 1/2 p. 1871...	102 50
Emp. 1/4 p. 1871...	102 50
Emp. 1/8 p. 1871...	102 50
Emp. 1/16 p. 1871...	102 50
Emp. 1/32 p. 1871...	102 50
Emp. 1/64 p. 1871...	102 50
Emp. 1/128 p. 1871...	102 50
Emp. 1/256 p. 1871...	102 50
Emp. 1/512 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1024 p. 1871...	102 50
Emp. 1/2048 p. 1871...	102 50
Emp. 1/4096 p. 1871...	102 50
Emp. 1/8192 p. 1871...	102 50
Emp. 1/16384 p. 1871...	102 50
Emp. 1/32768 p. 1871...	102 50
Emp. 1/65536 p. 1871...	102 50
Emp. 1/131072 p. 1871...	102 50
Emp. 1/262144 p. 1871...	102 50
Emp. 1/524288 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1048576 p. 1871...	102 50
Emp. 1/2097152 p. 1871...	102 50
Emp. 1/4194304 p. 1871...	102 50
Emp. 1/8388608 p. 1871...	102 50
Emp. 1/16777216 p. 1871...	102 50
Emp. 1/33554432 p. 1871...	102 50
Emp. 1/67108864 p. 1871...	102 50
Emp. 1/134217728 p. 1871...	102 50
Emp. 1/268435456 p. 1871...	102 50
Emp. 1/536870912 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1073741824 p. 1871...	102 50
Emp. 1/2147483648 p. 1871...	102 50
Emp. 1/4294967296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/8589934592 p. 1871...	102 50
Emp. 1/17179869184 p. 1871...	102 50
Emp. 1/34359738368 p. 1871...	102 50
Emp. 1/68719476736 p. 1871...	102 50
Emp. 1/137438953472 p. 1871...	102 50
Emp. 1/274877906944 p. 1871...	102 50
Emp. 1/549755813888 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1099511627776 p. 1871...	102 50
Emp. 1/2199023255552 p. 1871...	102 50
Emp. 1/4398046511104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/8796093022208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1759218044416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/3518436088832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/7036872177664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/14073744353328 p. 1871...	102 50
Emp. 1/28147488706656 p. 1871...	102 50
Emp. 1/56294977413312 p. 1871...	102 50
Emp. 1/112589948826624 p. 1871...	102 50
Emp. 1/225179897653248 p. 1871...	102 50
Emp. 1/450359795306496 p. 1871...	102 50
Emp. 1/900719590612928 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1801439801225856 p. 1871...	102 50
Emp. 1/3602879602451712 p. 1871...	102 50
Emp. 1/7205759204903424 p. 1871...	102 50
Emp. 1/14411518409806848 p. 1871...	102 50
Emp. 1/28823036819613696 p. 1871...	102 50
Emp. 1/57646073639227392 p. 1871...	102 50
Emp. 1/115292147278454784 p. 1871...	102 50
Emp. 1/230584294556909568 p. 1871...	102 50
Emp. 1/46116858911381911136 p. 1871...	102 50
Emp. 1/9223371782276382272 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1844673564552774544 p. 1871...	102 50
Emp. 1/3689347129105448888 p. 1871...	102 50
Emp. 1/73786942582108977776 p. 1871...	102 50
Emp. 1/147573881164177955552 p. 1871...	102 50
Emp. 1/295147762328355911104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/5902955246567118222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/11805910493134244444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/23611820986268488888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/47223641972536977777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/94447283945073955555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1888945678901491071111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/3777891357802982142222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/7555782715605964284444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/151115644321192097286888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/302231288642384194573777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/604462577284768389149111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/120892515456936677823822208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/241785030913737335546444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/4835700618275474711111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/967140123715494822222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/193428247430989644444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/38685649486197928888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/773712989723958577777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/154742597847917155555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/309485195695834311111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/618970391391668622222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/123794078278337324444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/24758815655667464888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/49517631313334917777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/99035262626669835555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/19807052525337671111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/39614105050675342222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/79228210101350684444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/15845642020270128888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/31691280405402257777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/6338256081084045555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/126765121621689091111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/253530243243378182222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/507060486486756364444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/101412097293512728888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/202824194587025457777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/405648389174048915555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/81129677834817781111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1622593576963556342222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/32451871532671121084444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/64903743055342421777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/129807480110684483555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/259614960213768967111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/5192298404275379342222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/10384596085506758888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/20769192171013517777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/4153838434202703555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/8307676868405407111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/16615353736108142222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/332307074722162284444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/66461414944432456888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/132922829888864891777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/265845659777729783555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/53169131955555957111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/1063382639111191142222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/2126765278222382284444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/425353055644476456888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/850706111288928913555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/170141222477795783111104 p. 1871...	102 50
Emp. 1/340282444955591562222208 p. 1871...	102 50
Emp. 1/680564889911181124444416 p. 1871...	102 50
Emp. 1/136112977822362248888832 p. 1871...	102 50
Emp. 1/2722259556447245777664 p. 1871...	102 50
Emp. 1/5444519112894491555296 p. 1871...	102 50
Emp. 1/108890382257898311	